

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CHEVALIER D'ALSACE

CROISET, PAUL

Saynète — 1893

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

(Il joue du flageolet... soudains un autre instrument répond au sien.)

FRANTZ *(seul)*

Par ici ! Par ici ! Mes chèvres !... Fuyez les prairies allemandes !... Venez ! Ne vous éloignez pas de l'Alsace. L'herbe qui croit ici sort d'une terre autrefois française: elle est plus touffue, plus fraîche.... Elle a encore un peu le goût de la prairie.... Venez petits chevreaux !.... Vous dormirez mieux sur ce gazon, et le lait de vos mères sera plus blanc et plus doux... Courage, mon troupeau ! Marche vers ces nuages de feu qui brillent à l'horizon : c'est le soleil couchant... Le soleil de France ! Tiens ! Je ne suis pas seul !... Ah ! Des moutons, là bas !... Sans doute le berger ou la bergère...

SCÈNE II

Frantz, Fridolin.

10

FRIDOLIN

Bonsoir, chevrier !

FRANTZ

Bonsoir, pâtre !

FRIDOLIN

Je suis heureux de te rencontrer, car la nuit tombe, et je n'aime pas être seul, quand la campagne est sombre.

FRANTZ

Tu as peur des loups... des renards ?

15

FRIDOLIN

Et des voleurs aussi !... L'autre jour, un troupeau a été attaqué, près du bois, par une bande de mauvais sujet.

FRANTZ (*brandissant sa houlette*)

Qu'ils viennent se frotter à mes chèvres ! Ils trouveront quelqu'un pour leur répondre !

FRIDOLIN

Tu es brave. Veux-tu faire route avec moi ?

20

FRANTZ

Volontiers... Comment t'appelles-tu ?

FRIDOLIN

Fridolin. Et toi ?

FRANTZ

Frantz.

FRIDOLIN

Que fait ton père ?

FRANTZ

Je n'en ai plus.

25

FRIDOLIN

Comme moi !

FRANTZ

Le mien est mort à la guerre.

FRIDOLIN

Le mien aussi.

FRANTZ

Donnons-nous la main, mon frère.

(Il s'asseyent. Après un temps.)

FRIDOLIN

Et reposons-nous, veux-tu ?.... Mon père a été blessé dans un des premiers combats, ici même.

30

FRANTZ

C'est aussi dans cette vallée a péri... Je me soutiendrai toujours... On avait entendu la fusillade toute le journée. Le soir, ma mère, qui n'avait pas cessé de pleurer, me prit par la main et nous avons marché, couru longtemps, dans les blés et dans les luzernes... Le ciel était pur comme
aujourd'hui. Le soleil couchant se reflétait à terre dans les casques des
soldats morts, et, de place en place, un blessé se soulevait ne
s'apercevoir de rien et m'entraînait toujours plus loin, me remettant vi-
vement sur pied chaque fois que je faisais un faux pas dans les sillons...
Tout à coup, elle tressaillit, me saisit dans ses bras et dans une course
folle, fondit sur le moulin en ruines que tu vois encore dans la plaine...
Mon père était couché, frappé en pleine poitrine, perdant son sang à
flots... Il eut encore assez de force pour m'attirer vers lui, et me serrant
à m'étouffer, il me dit : si nous sommes vainqueurs, oublie moi et par-
donne à notre ennemi... mais si nous sommes vaincus, que le souvenir
de ton père mort ravive ta haine jusqu'à la revanche !... Puis j'ai roulé
dans l'herbe à côté de lui : il n'était plus.

FRIDOLIN

Mon père, lui, a eu la jambe emporté par un obus. Il a été malade quinze jours, on n'a pu sauver... et souvent il me disait : Venge-moi, un jour, Fridolin ! Il faut anéantir notre mortel ennemi !

FRANTZ

La guerre ! La guerre ! Quand la recommencera-t-on ?

FRIDOLIN

Je ne la souhaite pas. C'est trop horrible.

FRANTZ

Avec quelle ardeur et quel entrain, j'irais, sac au dos, baïonnette au canon, affronter la mitraille ou les balles, au son des clairons et des tambours !...

55

FRIDOLIN

Moi, j'aime mieux rester au pays à garder mes moutons et mes vaches.

FRANTZ

Moi, j'ai grande tendresse pour mes chèvres, mais le souvenir de mon père ne me quitte jamais... et j'ai promis de la venger.

(Ils se lèvent.)

FRIDOLIN

Ne parle plus de cela, Frantz !... Il fait sombre, et la nuit, j'ai toujours peur de voir paraître mon père... Marchons ! Il est temps de rentrer... Appelle tes chèvres.

60

FRANTZ

Appelle plutôt tes moutons, Fridolin ! Mon troupeau a pris le bon chemin, tandis que le tien tourne le dos à l'Alsace.

FRIDOLIN

Je reviens en Bavière.

FRANTZ

Tu habites l'Allemagne ?

65

FRIDOLIN

Comme toi, sans doute ?

FRANTZ

Tu habites l'Allemagne ?... Où donc servait ton père ?

FRIDOLIN

Dans l'armée de Guillaume, roi de Prusse...

FRANTZ

Le mien combattait dans l'armée française !

FRIDOLIN

Ciel ! Nos pères étaient ennemis !

70

FRANTZ

Va-t-en, Prussien !

FRIDOLIN

Écoute Frantz ; pourquoi nous séparer ?... La guerre nous a fait compatriotes... Oublions nos vieilles querelles, veux-tu ?... Viens chez moi : ma mère t'ouvrira ses bras. Tu souperas à notre table, entre elle et moi.... -
Ta main, Frantz ?

75

FRANTZ

Jamais !

FRIDOLIN

L'Allemagne et l'Alsace ne sont-elles pas soeurs, à présent ?

FRANTZ

Notre soeur à nous, c'est toujours la France !... En avant mes chèvres...
sur le soleil couchant !